

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 36 (1903)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Théologie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

---

## THÉOLOGIE

---

G. KRÜGER ET W. KÖHLER. — COMPTE RENDU ANNUEL DE LA LITTÉRATURE THÉOLOGIQUE. — BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE<sup>1</sup>.

Le *Jahresbericht* est une vieille connaissance pour les lecteurs de cette revue. Maintes fois déjà nous avons appelé leur attention sur cet indispensable répertoire annuel de la littérature théologique<sup>2</sup>. Plusieurs, sans doute, le connaissent autrement encore et mieux que par nos comptes rendus. Ils auront appris à l'apprécier par l'usage qu'ils en font. A ceux-là nous n'avons rien de nouveau à apprendre. Pour ceux qui ne sont pas dans ce cas, nous pourrions, nous en référant à nos précédents avis, nous borner à leur dire que, sous sa nouvelle direction, le *Jahresbericht* n'a pas cessé de croître, de se développer, de se rapprocher de son idéal, qui est de devenir le répertoire complet de toute la production théologique de chaque année, non seulement en Allemagne, mais au dehors, non seulement dans le monde protestant, mais encore dans le monde catholique et israélite. Nous pourrions leur dire, sans exagérer, que pour aucune branche du savoir humain il

<sup>1</sup> *Theologischer Jahresbericht. Einundzwanzigster Band 1901*. Herausgegeben von Prof. Dr G. Krüger und Lic. Dr W. Köhler in Giessen. — Berlin, 1902, C. A. Schwetschke und Sohn.

*Bibliographie der theologischen Literatur für das Jahr 1901*. — Sonder-Abdruck aus dem 21. Bande des Theologischen Jahresberichtes. — In demselben Verlage.

<sup>2</sup> Voir les années 1881, p. 309; 1883, p. 402; 1887, p. 213; 1890, p. 91; 1893, p. 103; 1897, p. 457.

n'existe actuellement une publication qui puisse se comparer à celle-ci et que la science théologique a tout sujet d'en être fière. Mais nous ne voulons pas nous en tenir à cette constatation sommaire. Le *Jahresbericht* a accompli naguère sa vingtième année ; déjà ont paru plusieurs livraisons de son vingt-unième volume, consacré à la littérature de l'année 1901 ; l'entreprise entre dans une nouvelle phase. Il convient, dès lors, de donner quelques détails de plus, de jeter un coup d'œil sur le chemin parcouru et d'ajouter quelques renseignements sur les changements apportés au mode et aux conditions de la publication <sup>1</sup>.

Le tome premier, traitant de la littérature théologique de l'année 1881, a paru en 1882 (à Leipzig, chez J. Ambr. Barth), sous la direction du professeur *Bernard Pünjer*, de Jéna, et avec la collaboration de onze théologiens allemands de tendance plus ou moins libérale. C'était un volume de 389 pages, où un millier de livres, brochures, articles de revue, groupés par ordre systématique, étaient enregistrés et, la plupart, brièvement analysés et appréciés. A la mort de Pünjer (1885), un de ses collègues de la Faculté d'Iéna, *Rich. Adalb. Lipsius*, recueillit sa succession avec un état-major augmenté et en partie renouvelé. Cette année-là, le nombre des pages était déjà monté à 566 et celui des publications analysées, ou tout au moins mentionnées, à environ 2800 (dont le 10 % de langue française). En même temps, l'ouvrage avait changé d'éditeur ; il parut pendant quelques années chez G. Reichardt, à Leipzig, puis chez J.-C.-B. Mohr (P. Siebeck), à Fribourg en Brisgau, et, dès le neuvième volume, chez C.-A. Schwetschke et fils, à Brunswick, actuellement à Berlin, qui en sont restés les éditeurs jusqu'à ce jour. C'est à partir de cette année-là (1889) que, pour en faciliter l'acquisition, on a fait paraître le compte rendu en quatre fascicules auxquels est venu, quelques années plus tard (1894), s'en ajouter un cinquième renfermant le registre des auteurs par ordre alphabétique. Lipsius, mort en 1892, a eu pour successeur le professeur *H. Holtzmann*, de Strasbourg. Sous sa direction, la publication a pris des dimensions toujours plus considérables, surtout depuis qu'il eut choisi pour bras droit le professeur *Gust. Krüger*, de Giessen (1895). C'est à ce dernier qu'en se retirant il a remis tout le soin de l'entreprise ; aussi est-ce sous ce nom-là qu'a paru le vingtième volume, relatif à la littérature théologique de

<sup>1</sup> Pour de plus amples informations, voir la préface jointe au dernier fascicule du vol. XX<sup>e</sup> et datée de février 1902.

1900. Ce volume ne compte pas moins de 1390 pages. Il est l'œuvre de vingt-cinq collaborateurs dont un seul, le professeur *H. Lüdemann*, de Berne, avait coopéré au *Jahresbericht* dès son origine. Dans l'espace de vingt ans il a donc vu le corps de ses co-rédacteurs se renouveler entièrement.

Si nous avons bien compté, quarante-six auteurs en tout ont, pendant ce laps de temps, fourni au *Jahresbericht* des contributions plus ou moins étendues; quelques-uns pour deux, trois ou quatre volumes seulement, d'autres pour un nombre d'années plus considérable. Ce sont ou c'étaient tous des hommes particulièrement compétents dans leur spécialité. Plusieurs portent des noms dont la réputation s'est étendue au delà des cercles proprement théologiques et des limites de la langue allemande. Outre ceux que nous avons déjà mentionnés, il suffira de citer, pour l'Ancien Testament, le prof. *Siegfried*, d'Iéna; — pour l'histoire des religions: MM. *Furrer*, de Zurich, et *Tiele*, de Leide; — pour l'histoire du christianisme dans ses différentes phases: MM. *Benrath*, alors à Bonn, aujourd'hui à Königsberg; *Nippold*, à Berne, puis à Iéna; *Loesche*, à la Faculté protestante de Vienne en Autriche; *Preuschen*, à Darmstadt; — pour les disciplines systématiques: feu le prof. *Gass*, de Heidelberg; *Dorner* fils, prof. à Königsberg; *Sulze*, pasteur à Dresde; *Tröltsch*, prof. à Heidelberg; — pour les diverses branches de la théologie pratique, y compris le droit ecclésiastique et l'art religieux: les professeurs *Bassermann*, à Heidelberg; *Seyerlen*, à Iéna; *Spitta*, à Strasbourg; les pasteurs *Dreyer*, à Gotha et Meiningen; *Ehlers*, à Francfort s/M; *Hasenclever*, à Brunswick, aujourd'hui à Fribourg en Brisgau. — La plupart des collaborateurs, sinon la totalité, se rattachait ou se rattache, nous l'avons déjà dit, à telle ou telle nuance de ce qu'on est convenu d'appeler la théologie moderne. Mais il faut leur rendre le témoignage (même des adversaires prononcés ne le leur ont pas refusé) qu'ils ont fait loyalement effort pour donner à leurs comptes rendus le caractère le plus objectif possible.

Le volume vingt-unième (année 1901), actuellement en cours de publication<sup>1</sup>, marque une nouvelle étape dans la marche progressive du *Jahresbericht*. M. Krüger s'est associé un aide dans la personne de M. *Walther Kæhler*, privat-docent à Giessen. A quinze des anciens collaborateurs viennent s'en ajouter huit nouveaux,

<sup>1</sup> Depuis que ces pages sont composées ont paru les deux dernières livraisons du dit volume.

sans compter M. *Nestlé*, qui s'est chargé de dresser le nécrologe annuel, auquel on avait renoncé sous les successeurs de Pünjer. L'ouvrage paraîtra désormais en *sept* parties, qui se succéderont aussi promptement que possible, à partir du mois de mai de l'année qui suit celle sur laquelle porte le compte rendu. Ces livraisons ont pour objet : 1. la littérature de l'Asie occidentale et l'histoire des religions ; 2. l'Ancien Testament ; 3. le Nouveau Testament ; 4. l'histoire du christianisme ; 5. la théologie systématique ; 6. la théologie pratique ; 7. la table alphabétique des ouvrages par noms d'auteurs. Si l'on en juge par les cinq livraisons déjà publiées, le nouveau volume promet de ne le céder en rien, pour la dimension, à son prédécesseur, bien que le mot d'ordre ait été donné aux divers rédacteurs de condenser leur travail et d'éviter le plus possible les doubles emplois<sup>1</sup>. C'est que la production théologique, elle aussi, va croissant d'année en année ; elle prend depuis dix à quinze ans des proportions presque inquiétantes. Le *Jahresbericht* a l'ambition légitime de se tenir au pas. Le public théologique doit lui en être reconnaissant, mais il ne faut pas qu'il s'étonne si le prix de vente augmente à proportion.

A l'origine, l'ouvrage se payait 8 marcs. Le prix est monté successivement à 10, 12, 20 marcs ; à partir du dix-huitième volume, il a été porté à 30 marcs pour les souscripteurs, avec augmentation pour les livraisons séparées. Dorénavant, le volume entier reviendra plus cher encore, mais on pourra se procurer à choix, sans surhaussement de prix, tel fascicule qui vous intéresse spécialement, le coût de chaque fascicule étant fixé au prorata des feuilles d'impression. C'est ainsi que celui concernant le Nouveau Testament, de 107 pages grand format, revient à 4 mk. 40 ; celui qui embrasse l'histoire de l'Eglise, de 452 pages, en coûte 18,40. Il faut espérer que ces conditions, jointes à la valeur intrinsèque de l'ouvrage, engageront bon nombre de personnes qui ont reculé jusqu'ici devant la dépense qu'entraînait l'acquisition du volume complet, à soutenir une œuvre aussi méritoire en se procurant celui ou ceux des fascicules séparés qui offrent pour elles le plus d'intérêt. Il serait déplorable que, faute d'un écoulement suffisant, l'éditeur se vît obligé de laisser tomber l'entreprise. Elle laisserait un vide qu'il serait bien difficile ou plutôt impossible de combler.

Ajoutons qu'on peut se procurer au prix très modique de 2 marcs,

<sup>1</sup> Les sept livraisons réunies comptent, en effet 1393 pages, dont 140 (à deux colonnes) pour le « registre. »

soit 50 pfennigs par livraison, un tirage à part de la *Bibliographie du Jahresbericht*, c'est-à-dire de l'indication exacte, groupée dans un ordre rationnel, des titres de tous les écrits qui figurent dans les diverses sections du compte rendu. C'est, avec la *Bibliographie de l'American Journal of Theology*, qui paraît à Chicago, par les soins de W. Muss-Arnold, ce qu'on possède de plus complet en ce genre. Sans doute, plusieurs journaux et revues théologiques publient dans chacun de leurs numéros des bibliographies qui rendent de précieux services et ont l'avantage de paraître peu de temps après la publication des livres ou articles qu'elles enregistrent. Il suffit de rappeler à cet égard un périodique tel que la *Theologische Literaturzeitung*, de MM. Harnack et Schürer. Mais l'inconvénient de cette sorte de bulletins bibliographiques, c'est qu'ils sont rarement complets et que leur caractère périodique les empêche de donner une vue d'ensemble et un classement systématique des ouvrages publiés pendant tout le cours d'une année. Les recherches sont, dès lors, moins faciles et prennent beaucoup plus de temps qu'avec un répertoire tel que celui dont nous parlons. Les acquéreurs de tel fascicule spécial du *Jahresbericht* qui désirent cependant se tenir au courant de ce qui s'est publié dans les autres parties du vaste champ de la théologie, auront donc tout avantage à se procurer cette *Bibliographie*. H. V.

---

AUGUSTE BOUVIER. — DOGMATIQUE CHRÉTIENNE <sup>1</sup>.

Des extraits de la dogmatique de Bouvier avaient été communiqués, il y a deux ans, dans l'étude consacrée au théologien genevois par un de ses fervents admirateurs, M. J.-E. Roberty, pasteur de l'Eglise réformée à Paris<sup>2</sup>. M. le doyen Montet donne maintenant le cours complet, en deux volumes. Il explique dans sa préface que le manuscrit de Bouvier compte plus de 2000 pages, qu'une notable quantité de ces fascicules sont de l'année 1871, époque où le cours a été refondu, que la partie la plus importante a été recopiée sans modification en 1892, qu'il y a d'ailleurs des

<sup>1</sup> *Dogmatique chrétienne*, par Auguste Bouvier, publiée d'après le cours manuscrit et les notes de l'auteur, par Edouard Montet, doyen de la Faculté de théologie de Genève, en deux volumes. Paris, Fischbacher, 1903.

<sup>2</sup> *Auguste Bouvier, théologien protestant*, 1901, p. 158-225.



additions et suppléments en grand nombre. La tâche de l'éditeur a été de réduire l'ouvrage et d'en unifier la rédaction. A certains moments, il semble avoir pénétré dans le vif des sujets eux-mêmes; à propos des considérations sur les anges et les démons, explique-t-il par exemple, « nous les avons mises au même niveau spirituel que le reste, en puisant dans les notes additionnelles de la dernière main de Bouvier<sup>1</sup>: » — procédé qui, pour le dire en passant, n'est pas sans certains dangers, l'éditeur pouvant être tenté de coordonner plus que de droit, en éliminant certains côtés des questions et en sollicitant son auteur pour le mettre toujours d'accord avec lui-même.

D'une manière générale, cependant, autant qu'on en peut juger, le travail de M. le doyen Montet est soigné, consciencieux et digne de tout éloge. Quant à l'ouvrage ainsi publié, la marche de la pensée est la suivante. L'auteur traite d'abord de la religion en général, puis de la religion chrétienne. Ce dernier sujet l'amène aux « sources de la dogmatique, » qui sont la Bible, la tradition et le milieu, et à l'« organe de la dogmatique, » à savoir la conscience chrétienne et la spéculation, c'est-à-dire la réflexion, la pensée. Ce fondement posé, l'auteur aborde le fait chrétien, d'où les deux parties de l'ouvrage, très inégales en longueur : a) théorie de la vie divine (I, p. 61-126) ; b) histoire de la vie divine (I, p. 127-313 et tout le second volume), comprenant la doctrine de Dieu, de ses activités, de sa Providence, la doctrine du monde, de l'homme, du péché et du salut. Pour marquer la tendance théologique, je relèverai, par exemple, les points suivants. Le miracle est, en somme, éliminé, la manifestation de Dieu étant, dit Bouvier, « continue et partout égale à elle-même. » Certaines guérisons opérées par le Christ sont, il est vrai, malaisées à expliquer; toutefois, affirme ici notre auteur, nous n'avons pas de peine à admettre le jeu de ces forces peu connues qui se sont concentrées en Jésus avec une intensité spéciale. Au total, l'importance de ce point a été souvent exagérée : pour Dieu, en définitive, il n'y a ni surnaturel, ni naturel<sup>2</sup>. Dans sa doctrine du péché, Bouvier oscille entre l'idée d'un abus de liberté et celle du mal nécessaire<sup>3</sup>. En christologie, il voit en Jésus « une personnalité humaine, en qui la vie divine impersonnelle a été le principe de l'activité de la pensée, de l'amour<sup>4</sup>. » Quant à l'eschatologie, il

<sup>1</sup> Préface, p. VIII. — <sup>2</sup> I, p. 167, 183, 186. — <sup>3</sup> I, p. 262 et suiv. — <sup>4</sup> II, p. 159.

penche vers l'universalisme, mais sans avoir, dit-il, des raisons suffisantes pour l'affirmer <sup>1</sup>.

L'idée de la « vie », qui traverse cette dogmatique, se développe avec ampleur. La pensée de Bouvier est large, ses aspirations élevées, sa piété chaude et vibrante : autant de qualités qui font de l'œuvre du théologien genevois un livre utile et bienfaisant. Au point de vue scientifique, d'autre part, bien des réserves s'imposent. La notion centrale du système, celle de la vie, est malaisée à définir ; bien vite elle se perd dans le vague ; il faut, pour éviter cet écueil, un point de départ précis, qui fait défaut dans ce livre. Avant Bouvier, Beck, par exemple, dans son exposition du dogme, était aussi parti de la vie : mais comme le théologien allemand est plus net que l'auteur français, plus original aussi, plus incisif et plus profond, parce qu'il ne s'agit pas, chez Beck, d'une vie quelconque, mais de la vie en Jésus-Christ, saisie avec une pénétration singulière ! Bouvier, lui, traite d'abord de la vie animale et inconsciente pour s'élever finalement au fait chrétien : méthode fâcheuse et vieillie qui méconnaît le caractère « christocentrique » de l'Évangile, affirmé par les représentants des tendances théologiques les plus diverses de nos jours. Au fond, Bouvier n'a pas mis d'accord sa spéculation et ses expériences religieuses, divorce qui se manifeste surtout avec éclat dans sa théorie du péché. Comme chrétien, il sent assurément que le péché est le désordre suprême, ce qui ne devrait pas être ; comme théoricien, hanté par l'idée de l'évolution, il le fait rentrer dans le cours naturel de l'univers ; de là la formule contradictoire à laquelle il aboutit, quand il s'écrie : « Nous n'innocentons pas le mal et ne le déclarons ni utile ni nécessaire : il est seulement inévitable <sup>2</sup>. »

Cette spéculation elle-même, sur quoi repose-t-elle ? Il est difficile de le voir ; l'évolution qu'elle suppose n'étant pas justifiée scientifiquement : cette notion reste des plus vagues. A plusieurs reprises Bouvier fait appel à je ne sais quelle nécessité mystérieuse. « Ne faut-il pas, écrit-il par exemple, que le Dieu-Esprit ait conçu d'éternité l'idéal de sa création, l'idée de la vie divine ; qu'il en ait communiqué le principe, la virtualité au monde ; qu'il l'ait révélé de nouveau à la terre pécheresse, et cela, dans une personnalité

<sup>1</sup> II, p. 318, 319.

<sup>2</sup> Texte de M. Roberty, *Auguste Bouvier*, p. 187 ; comp. *Dogmatique*, I, p. 266-270.



humaine, plutôt que dans une théorie, une lettre morte ? Ne faut-il pas que ce porteur de l'idéal soit semblable à nous en toutes choses, sauf le péché ? Ne faut-il pas que le programme céleste s'accomplisse ainsi tout entier sur la terre et jusque dans le ciel<sup>1</sup> ? » Et ailleurs : « La spéculation veut que l'action de Dieu soit universelle et non particulière, car il a fait toutes choses liées<sup>2</sup>.... » « La spéculation veut ! » Quelle spéculation ? Une telle assertion supposerait, à la base de la dogmatique de Bouvier, une philosophie que ce théologien n'a pas donnée. L'idée qui semble flotter devant son esprit est celle qu'a si brillamment exposée, il y a près d'un siècle, Schleiermacher ; mais Schleiermacher était panthéiste (ce dont Bouvier se défend) et partait de principes métaphysiques déterminés. Notre auteur nous affirme qu'il « fallait » ceci ou qu'il ne « fallait » pas cela. Pourquoi ? en vertu de quelle règle ? Au lieu de décréter ce qui devait être (qui sommes-nous pour décider de ces choses ?) n'est-il pas bien plus simple et bien plus juste de rechercher modestement ce qui est ? Sur ce point, presque tous les théologiens contemporains sont unanimes, à quelque tendance qu'ils appartiennent. La méthode de Bouvier est du passé ; c'est un anachronisme que de vouloir la faire revivre.

Ceci me conduit à une dernière observation. La dogmatique du professeur genevois est très vivement poussée par quelques représentants en vue du protestantisme libéral français, qui, semble-t-il, voudraient faire de ce livre leur drapeau, l'expression de leur tendance. Il est douteux, cependant, qu'on les suive beaucoup sur ce terrain ; deux choses manquent pour cela à l'ouvrage, d'ailleurs fort intéressant, qu'ils recommandent. C'est, d'abord, une théorie de la connaissance<sup>3</sup>, sans laquelle, déclarent à l'envi les ritschliens en Allemagne, il ne peut y avoir de construction systématique digne de ce nom. Une seconde lacune, plus grave, — qui n'est pas imputable à Bouvier, mais qui vient de ce que son cours représente un point de vue déjà ancien, — c'est l'insuffisance de l'étude critique et historique. Les notices de théologie du Nouveau Testament semblent parfois vieillottes ; tel des arguments avancés ferait sourire les savants de nos jours<sup>4</sup>. Les résumés d'histoire

<sup>1</sup> *Dogmatique*, II, p. 170. — <sup>2</sup> *Ibid.*, II, p. 240.

<sup>3</sup> Les considérations reproduites dans la préface de l'éditeur (p. VIII-XV) ne suffisent pas, assurément, et, — M. Montet le reconnaît, — prêtent le flanc à bien des critiques.

<sup>4</sup> A propos de la conception surnaturelle du Sauveur, Bouvier écrit par exemple :

des dogmes, de leur côté, rappellent ceux de l'ouvrage de Chastel, manuel estimable, assurément, mais bien démodé quand on le compare aux travaux de Harnack et autres représentants actuels de la science allemande. Quant à l'idée de l'évolution prise comme fil directeur de la pensée chrétienne de notre temps, les lecteurs français en trouveront, dans la magistrale *Esquisse d'une philosophie de la religion* d'Aug. Sabatier, une exposition bien autrement nette et brillante. — Telle qu'elle est, toutefois, la dogmatique de Bouvier, remise dans son milieu, reste d'un haut intérêt, non seulement à cause de la substance théologique qu'elle contient, mais aussi parce qu'elle fait revivre une des figures les plus sympathiques du protestantisme français au dix-neuvième siècle.

J. B.

#### JULIUS BÖHMER. — LE CABINET D'ÉTUDE<sup>1</sup>.

Encore une revue théologique allemande ! Elle se décore d'un titre qui ne manque pas d'originalité : *Die Studierstube*. Le frontispice en est orné d'une vignette représentant, sous un soleil rayonnant, un presbytère à l'ombre d'un temple, et encadrée de ces trois épigraphes bibliques : « Tout est à vous, mais vous êtes à Christ ; » — « Entre dans ton cabinet ; » — « Prends garde au ministère que tu as reçu. »

D'après le programme que lui trace son très productif rédacteur en chef, M. *Jules Bœhmer*, pasteur dans la Marck (Westphalie), ce nouveau périodique mensuel se distinguera des nombreuses publications analogues par ces deux caractères essentiels : 1<sup>o</sup> il aura spécialement en vue les pasteurs en office qui ne sont pas en position de s'abonner à un grand nombre de revues diverses et désirent cependant rester au courant de ce qui se passe dans le domaine de la théologie tant scientifique que pratique ; 2<sup>o</sup> il ne s'inféodera à aucune tendance, à aucun parti théologique ou ecclésiastique, mais s'offre à servir de « parloir » (*Sprechsaal*) à tous ceux qui sont disposés à prendre pour mots d'ordre Mat. XVIII, 20 (Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, etc.), Mat. VII,

« Il nous est difficile de comprendre l'indépendance absolue de Jésus à l'égard de sa mère, si Jésus est né miraculeusement. Si le Christ avait connu la divinité de son origine terrestre, il n'eût jamais adressé les paroles, que les évangiles nous ont conservées, à sa mère, en qui l'Esprit de Dieu avait, en quelque sorte, matériellement habité. » (II, p. 74.)

<sup>1</sup> *Die Studierstube. Kirchlich-theologische Monatschrift*. Herausgeber : Lic. theol. Dr phil. Julius Bœhmer, Pfarrer in Raben bei Wiesenburg (Mark). — Stuttgart, Druck und Verlag von Greiner und Pfeiffer. Erster Jahrgang : 1903. — Prix : 1 mk. 60 pf. par trimestre (soit environ 8 fr. par an).

13, 14 (Entrez par la porte étroite, etc.), Phil. III, 12-14 (Ce n'est pas que j'aie déjà atteint la perfection, etc.).

Le programme est beau, il s'inspire d'une conception idéale, optimiste des hommes et des choses, qui est assurément digne de respect et de sympathie. Reste à savoir s'il trouvera de l'écho dans l'état actuel des esprits, et si, dans la pratique, il sera aussi facile que dans un prospectus de transformer en parloir ou en salon de conversation un « cabinet d'étude » qui éveille plutôt, semble-t-il, des idées de retraite et de recueillement. D'autres l'ont déjà essayé sans trop y réussir. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas tenter un nouvel essai. Puisse-t-il être couronné de succès!

Ce que l'on ne peut contester, c'est que la première livraison que nous avons entre les mains, celle de janvier 1903, — 48 pages d'une impression compacte, — fait bien augurer de la suite. Après le programme dont nous venons de parler et quelques réflexions sur la chambre d'étude du pasteur en tant que « cabinet de travail, » nous y trouvons des articles variés et en général succincts : du professeur *Deissmann*, de Heidelberg, sur la Bible grecque; du docteur en médecine *Fr. Mohr*, sur l'importance des études philosophiques à notre époque; du pasteur *Mayer*, de Jüterbog, sur les prédications selon l'idéal moderne (apologétiques, sociales, éthiques, méthodistes) et la vraie tâche du ministère évangélique; du docteur *Grundemann*, sur l'étude des missions en terre païenne; du pasteur *W. Förtsch*, sur le devoir pour le pasteur de s'enquérir du passé de sa paroisse et d'en écrire l'histoire. Vient ensuite un bulletin bibliographique recommandant toute une série d'ouvrages qui méritent de prendre place sur la « table de travail. » Les dernières pages, imprimées en plus petit caractère, sont consacrées à des extraits de diverses revues sur toute sorte de sujets plus ou moins actuels. C'est là surtout que des voix diverses se font entendre, mais ces « témoignages de compagnons d'étude et de frères d'armes » ont été recueillis manifestement dans le but, conforme à la tendance irénique de la publication, de faire ressortir la possibilité d'une entente amiable entre représentants des partis théologiques et ecclésiastiques en apparence les plus divergents. Ce n'est pas, tant s'en faut, que M. Böhmer méconnaisse la réalité, la profondeur même de ces divergences. « Il faudrait, dit-il, être myope ou manquer de véracité pour les nier ou vouloir les ignorer. Mais cela ne doit pas empêcher les adversaires de se prêter tout au moins l'oreille les uns aux autres, de se rapprocher personnellement, de s'expliquer ensemble sur ce qu'ils ont de commun entre eux non moins que sur ce qui les divise. » Notez que celui qui tient ce langage incline plutôt, en ce qui le concerne, vers le bord « positif, » autrement dit conservateur. H. V.